

SAISON 1999-00

Me 08.12.99
Ve 10.12.99 Pleyel

	BEETHOVEN	Wolfgang SAWALLISCH
	Fidelio	Robert DEAN SMITH ténor (Florestan)
	violon solo :	Karita MATTILA soprano (Léonore)
	Roland DAUGAREIL	Robert HALE baryton-basse (Pizzaro)
		Elisabeth MAGNUSON soprano (Marcelline)
		remplaçant Ruth ZIESAK
		Kurt MOLL basse (Rocco)
		Wolfgang RAUCH baryton (Fernando)
		Kurt STREIT ténor (Jacquino)
		Alain BERTAT ténor (premier prisonnier)
		Claude KERNEÏS baryton (deuxième prisonnier)
		André WILMS (récitant)

Sa 22.01.00 Eglise St-Germain-des-Prés MESSE DE L'AURORE de Marcel LANDOWSKI
donnée en hommage à son compositeur décédé le 23 décembre 1999. La cérémonie a
débuté par la lecture, faite par le Curé, de la parabole du semeur dans l'Evangile
de Marc, "parfaite illustration de l'action publique entreprise par le disparu pour
redresser notre vie musicale". Ensuite, allocution de Maurice DRUON.

L'ORCHESTRE DE PARIS et LE CHOEUR sous la direction d'ARTHUR OLDHAM.
Patricia FERNANDEZ (s) Jean-Luc VIALA (t) Jean-Philippe COUKIS (b)

Sa 12.02.00 Pleyel BERLIOZ Georges PRÊTRE
La Damnation de Faust Ruxandra DONOSE (s) (Marguerite)
Donald KAASCH (t) (Faust)
Willard WHITE (b) (Méphistophélès)
René SCHIRRER (b) (Brander)
Maîtrise des Hts de Seine (Pierre CALMELET)

Je 17.02.00 Pleyel BERLIOZ John NELSON
Les Francs-Juges Sophie MARIN-DEGOR (s)
Extraits Marie-Ange TODOROVITCH (ms)
Donald LITAKER (t)
François LE ROUX (bar)
Dominique LEVERD (récitant)

Te Deum

Donald LITAKER
CHOEUR D'ENFANTS FRANCIS BARDOT

Sa 20 et Di 21.02.00 Salle de la Mutualité Enregistrement du TE DEUM (6 heures/jour)

Ve 05.05.00 Champs de Mars BEETHOVEN Seiji OZAWA
Concert public finale IXème Norah AMSELLEM
FRANCK Florence QUIVAR
Panis Angelicus Donald LITAKER
(Andrea BOCELLI) Eike Wilm SCHULTE

Me 21.06.00 Hôtel Matignon BEETHOVEN Philippe AÏCHE
finale IXème X.. (s) Elsa CHASLIN (ms)
X.. (t) Laurent NAOURI (b)

Tournée ROMEO ET JULIETTE de BERLIOZ (24/28.08.00) Direction David ROBERTSON.

<p>Ve 25 MONTREUX (Auditorium Stravinsky)</p> <p>Mélanie DIENER (s) Kenneth TARVER (t) Denis SEDOV (b)</p>	<p>Di 28 LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ</p> <p>Hélène PERRAGUIN (ms) Yann BEURON (t) Nicolas TESTÉ (b)</p>
--	---

HOMMAGE**Landowski et les siens**

Foule des grands jours, samedi, à l'église Saint-Germain-des-Prés, pour l'hommage officiel de Paris, de l'Institut et des musiciens à Marcel Landowski, disparu à la veille de Noël. Deux anciens ministres de la Culture, Maurice Druon et Jacques Toubon, le successeur du compositeur à la chancellerie de l'Institut, l'ancien premier ministre Pierre Messmer, se mêlaient notamment à ses pairs musiciens, qui soutinrent son action formatrice, pour assister à la cérémonie au cours de laquelle l'Orchestre de Paris et son chœur donnèrent, sous la direction chaleureuse d'Arthur Oldham, *La Messe de l'aurore*, écrite en 1977 par Marcel Landowski.

Auparavant, le prêtre lut à la demande de la famille la parabole du semeur dans l'Évangile de Marc, parfaite illustration de l'action publique entreprise par le disparu pour redresser notre vie musicale. Maurice Druon

brossa ensuite un remarquable portrait du compositeur grand serviteur de l'État : quelle ténacité, qui put ressembler à de l'assurance, voire à de l'orgueil ! Mais c'était toujours pour la bonne cause de ses amis et collègues musiciens.

La Messe de l'aurore fournit un superbe contrepoint à cet hommage à l'homme d'action en révélant les abîmes d'angoisse traversés par un compositeur humble devant le mystère de la vie et de la mort, qui ne se qualifiait pas à la légère de « pessimiste actif » : une œuvre sombre traversée d'éclairs d'espoir fugitif. Une œuvre qui associe, en outre, de façon symbolique, musiciens professionnels et choristes amateurs : la grande idée généreuse de Landowski. C'est cette même pièce que Michel Plasson a choisi de diriger en guise d'hommage toulousain, le 29 janvier, à 18 heures, à la Halle aux grains. J. Dn.

SAMEDI 12 FÉVRIER 2000 - 20 H

SALLE PLEYEL

HECTOR BERLIOZ
LA DAMNATION DE FAUST

Légende dramatique en quatre parties H. 111

GEORGES PRÊTRE

direction



DONALD KAASCH ténor (Faust)

RUXANDRA DONOSE mezzo-soprano (Marguerite)

WILLARD WHITE basse (Méphistophélès)

RENÉ SCHIRER basse (Brander)

CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

ARTHUR OLDHAM chef de chœur

MAÎTRISE DES HAUTS DE SEINE

PIERRE CALMELET direction musicale



Avec le concours des
Editions Bärenreiter



France Musiques et Mezzo partenaires
de l'Orchestre de Paris



MAIRIE DE PARIS

Philippe Aïche violon solo

ORCHESTRE DE PARIS 252, RUE DU FAUBOURG SAINT HONORÉ, 75008 PARIS
• 01 45 61 65 60 • www.orchestredeparis.com •

CRITIQUE

Mission accomplie

MUSIQUE

Orchestre de Paris, Georges Prêtre, « La Damnation de Faust »

Pierre-Petit

Décidément, *La Damnation de Faust*, de Berlioz, n'a rien à gagner à être transposée à la scène. Elle est conçue pour nous laisser imaginer, par sa luxuriance orchestrale, les changements successifs et rapides de décors, en une compression du temps qui relève du rêve.

L'Orchestre de Paris, dirigé par Georges Prêtre, a rendu justice à une partition qui s'impose dans sa globalité, même si on peut ne point toujours être convaincu par une démarche harmonique qui semble parfois maladroite. Telle qu'elle est, cette *Damnatio de Faust* est avant tout un chef-d'œuvre d'artisanat, celui d'un orchestrateur hors pair qui a su inventer l'instrumentation moderne et qui, avant même d'être un musicien, est un artiste d'une stature universelle. Georges Prêtre, avec une très grande économie de moyens, a fait fort bien sonner cette musique qui offre tant et tant d'effets d'une efficacité immédiate. Les musiciens de l'Orchestre de Paris ont tous été dignes de leur mission.

Bravo au Chœur de l'Orchestre de Paris,

même si, dans sa première intervention, il y eut quelques flottements avec l'orchestre, sans doute dus à l'extrême discrétion du chef. Et un coup de chapeau aux enfants de la Maîtrise des Hauts-de-Seine, impeccables dans le finale terriblement saint-sulpicien d'une œuvre qui, du début jusqu'à la fin, n'est qu'une terrifiante course à l'abîme.

La distribution était dominée, et de loin, par la basse jamaïcaine Willard White. Une fabuleuse présence, une voix d'une étonnante chaleur, un sens parfait du phrasé (« Voici des roses »), et de plus, quelques gestes admirablement choisis pour amener ou soutenir la courbe mélodique. Un très grand artiste qui a connu un triomphe mérité. En face de lui, le ténor américain Donald Kaasch semblait vraiment impersonnel. Il a pourtant le timbre qui convient et les aigus nécessaires. Mais il a tendance à compenser son manque de présence par des mièvreries de salon déroutantes. René Schirrer est un bon Brandier. Quant à la Roumaine Ruxandra Donose, elle a chanté Marguerite avec infiniment de goût, de grâce et d'émotion, même si sa jolie voix de mezzo se donne dans l'aigu des allures de soprano clair et lumineux et manque un peu d'assises dans le grave.

JEUDI 17 FÉVRIER 2000 - 20 H

SALLE PLEYEL

JOHN NELSON

direction

SOPHIE MARIN-DEGOR soprano (Nise)

MARIE-ANGE TODOROVITCH mezzo-soprano (Méry)

DONALD LITAKER ténor (Christiern, Arnold/Obald, soliste du Te Deum)

FRANÇOIS LE ROUX baryton (Olmérick)

DOMINIQUE LEVERD récitant

CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

ARTHUR OLDHAM chef de chœur

CHŒUR D'ENFANTS FRANCIS BARDOT

MEMBRES DE LA MAÎTRISE DES PETITS CHANTEURS DE PARIS

PATRICK MARCO directeur

JACQUES TADDEI orgue

HECTOR BERLIOZ

Les Francs-Juges H. 23, extraits
Te Deum H. 118



Avec le concours des
Editions Bärenreiter



France Musiques et Mezzo partenaires
de l'Orchestre de Paris



MAIRIE DE PARIS

Roland Daugareil violon solo

CE CONCERT EST ENREGISTRÉ PAR FRANCE MUSIQUES

ORCHESTRE DE PARIS 252, RUE DU FAUBOURG SAINT HONORÉ, 75008 PARIS
• 01 45 61 65 60 • www.orchestredeparis.com •

CRITIQUE

Impeccable

MUSIQUE Pleyel,
Orchestre de Paris, « Te Deum » de Berlioz

Pierre-Petit

Quelle bonne idée ! L'Orchestre de Paris, qui vient de déclencher la première des quatre saisons consacrées à Berlioz, nous a offert une surprise de taille, avec des extraits inédits des Francs-Juges, cet opéra mort-né composé par Berlioz en 1826, et dont on ne connaît pratiquement que l'ouverture. D'excellents interprètes, les charmantes Sophie Marin-Degor et Marie-Ange Todorovitch, les remarquables François Le Roux et Donald Litaker ont défendu avec brio quelques airs et quelques ensembles, sous la direction de John Nelson et avec la participation du Chœur de l'Orchestre de Paris.

Ce que nous avons découvert, c'est un Berlioz très sage, élève de Lesueur, qui écrit une musique ultra-traditionnelle, mais d'une ravissante qualité. Le Ranz des vaches de la pastorale est particulièrement réussi. Et puis, par instants, une fulgurance, un éclat de cuivres inattendu, un effet subit déchirent le tissu tranquille de l'ensemble, et annoncent directement le Berlioz de la Symphonie fantastique. Ce fut un moment privilégié et émouvant que d'assister ainsi à la naissance d'un génie.

C'est le Te Deum du même Berlioz qui mobilisait ensuite des masses importantes qui débordaient de la scène de la Salle Pleyel. Cette œuvre « babylonienne et ninivite », comme disait son auteur, est, en 1855, une sorte de digest de tous les fantasmes d'un esprit sans cesse à la recherche de ce qui pourrait troubler, ébranler, choquer l'auditoire. Ce Te Deum est souvent beaucoup plus inquiétant que rassurant, s'il loue Dieu, c'est en un second degré souvent dérangeant, parfois effrayant. Les trouvailles d'instrumentation surabondent, et - après la présentation des drapeaux avec le concours de douze harpes (bel effet !) -, nous plongeons dans un univers semé de surprises, auquel le chef John Nelson, trop souvent précieux et affecté, n'a pas toujours rendu pleine justice, manquant par instants de précision. Le ténor David Litaker a été splendide dans son grand air unique, et le Chœur de l'Orchestre de Paris impeccable. Les enfants, dirigés par Patrick Marco, ont été parfaits d'attention et d'émotion, et Jacques Taddéi fut impérial dans ses interventions à l'orgue.

retransmis léger différé vendredi 5/5/2000 Ant. 2

CONCERT PARIS 2000
PROGRAMME MUSICAL*

BERLIOZ	« Marche Hongroise » de la Damnation de Faust « Menuet des Follets » de la Damnation de Faust	9'10"
PUCCINI	<i>E lucevan le stelle</i> de la Tosca	2'15"
FRANCK	<i>Panis Angelicus</i> Avec chœur de l'orchestre de Paris	3'30"
VERDI	<i>La Donna e Mobile</i> Soliste: Andréa Bocelli	2'10"
BACH	Adagio de la Suite n°3 en ré	5'
BEETHOVEN	Final de la symphonie n°9 Soprano Norah Amsellem, Mezzo-soprano Florence Quivar, Tenor Donald Litaker, Basse Eike Wilm Schulte Choeur de l'Orchestre de Paris	23'45"
<hr/>		
BIS:		
BACH/GOUNOD	<i>Ave Maria</i> avec le chœur d'enfants et Andréa Bocelli	5'50"
	Frère Jacques avec le chœur d'enfants et de l'orchestre de Paris et Andréa Bocelli	3'
SOUSA	Stars and Stripes Forever	3'

Total timing avec les bis: 58'

* sous réserve de changements

CONCERT Bocelli, Ozawa et deux grands orchestres en plein air, hier soir, dans le cadre du programme des fêtes de l'an 2000

Communion musicale au Champ-de-Mars

Jacques Doucefin

« Bonsoir Paris ! Bonsoir à tous ! Nous sommes très heureux de faire la fête tous ensemble. » C'est ainsi que Ozawa surprit son monde - et Dieu sait s'ils étaient des milliers, hier soir, à avoir envahi le Champ-de-Mars, dans la nuit tiède - en imitant son maître Bernstein pour se révéler un formidable communicateur dans un français impeccable. Il venait de diriger deux extraits de *La Damnation de Faust* de Berlioz, rappelant combien la musique française de la Révolution et du début du XIX^e siècle était faite pour son-

ner en plein air. Certes, on peut toujours améliorer la sonorisation : mais hier soir, l'acoustique de la conque très Hollywood Bowl laissait peu à désirer.

Après cette introduction sonore, le maestro accueillit le jeune ténor italien Andrea Bocelli dont la célébrité se situe au confluent du classique et de la variété. Mais c'est pour chanter trois des plus célèbres airs de l'opéra italien tirés de *La Tosca* de Puccini et de *Rigoletto* de Verdi, et le *Panis Angelicus* de Frank, qu'il s'est joint aux orchestres de Boston et de Paris. Son apparition ne dura que huit minutes.

Après un adagio planant emprunté à la *Troisième Suite* de

Bach, cette brève heure de communion musicale s'acheva dans l'unanimité communicatif du sublime *Finale* de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven. Plus que l'opéra, c'est cette mise en musique de *L'Ode à la joie* de Schiller, emblème de l'Union des pays européens, pressentie et appelée de ses vœux par Beethoven, qui devait soulever l'enthousiasme irrésistible de la foule. Il est vrai que Ozawa possède le charisme des plus grands chefs, celui qui transcende le message universel de la musique. On le savait depuis qu'il dirigea la gigantesque *Symphonie des Mille* de Mahler, dans la basilique des rois de France, lors d'un festival de Saint-Denis.



Andrea Bocelli et Seiji Ozawa saluent le public parisien venu en foule. (François Bouchon/Le Figaro)

CONCERT
PARIS 2000

CHAMP-DE-MARS
5 mai 2000

OP

CHOEURS

Fête de la
MUSIQUE
21 JUIN

HÔTEL MATIGNON
21 juin 2000

La fête à Matignon

Pour célébrer dignement son troisième anniversaire à Matignon, **Lionel Jospin** a décidé d'organiser un dîner, en juin, auquel seront invités tous les membres de son gouvernement et leurs conjoints.

Comme l'année dernière, si le temps le permet, la fête devrait avoir lieu près du Pavillon de Musique, au fond des jardins de la résidence officielle du premier ministre.

Fig. 2
J
S
E
I



**TOURNEE MONTREUX / COTE SAINT ANDRE
24 AU 28 AOÛT 2000
BERLIOZ « ROMÉO ET JULIETTE »**

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON – DIR : DAVID ROBERTSON

- . N'oubliez pas de prendre une pièce d'identité
- . N'oubliez pas votre partition et votre costume de scène
- . Indemnités **par repas** : 100 F à Lyon (5 repas)
200 F à Montreux (2 repas)
- . N'oubliez pas de régler votre note "d'extras" la **veille** du départ de votre hôtel

INFORMATIONS



Durant cette tournée vous bénéficiez de l'assurance "Assistance et frais de rapatriement" pour les risques d'accident ou de décès, auprès de MONDIAL ASSISTANCE. En cas d'accident survenant au cours de la tournée prière d'en informer immédiatement Claudine. (N° vert pour appeler Mondial Assistance : 01.40.255.255 - Dossier Orchestre de Paris 801.777)

A MONTREUX - Vous serez logés à : **Hôtel « Suisse Majestic »**
43, avenue des ALPES - 1820 MONTREUX
☎ : 0041 21 966 3333
Fax 0041 21 966 3300

~~**Hôtel « Villa Toscane »**
Rue du Lac 2/8 - 1820 MONTREUX
☎ : 0041 21 963 8421
Fax 0041 21 963 8426~~

A LYON - Vous serez logés à : **Hôtel « Le Méridien Part-Dieu »**
129, rue Servient - 69003 LYON
☎ : 04.78.63.55.00
Fax 04 78 63 55 20

PLANNING

Jeudi 24 Août (Montreux)

- 12h25 Rendez-vous pour le groupe **GARE DE LYON** au début du quai
train **TGV n° 23** (Paris/Lausanne)
- 12h48 Départ du train (prévoyez de déjeuner avant ou apportez le sandwich)
16h46 arrivée Lausanne puis correspondance pour Montreux
- 17h** Départ train TRY 327 de Lausanne arrivée **17h19** à Montreux
- transfert en car à vos hôtels 
- Pour vous rendre à la salle de répétition regardez votre plan
la salle se trouve à proximité de vos hôtels*
- 20h/23h Répétition à : **l'Auditorium Stravinsky (salle Miles Davis)**
Grande rue 95 – 1820 MONTREUX

Vendredi 25 Août (Montreux)

- 10h/13h **Répétition GENERALE** avec David Robertson « Auditorium Stravinsky »
- Des précisions vous seront données sur place concernant vos valises.
Prévoyez un casse croûte avant le concert! car nous rentrons
Directement sur Lyon juste après.*
- 19h **CONCERT** à l' Auditorium Stravinsky
- Retour en car à **Lyon** à l'issue du concert (3 h de trajet environ) 

Samedi 26 Août (Lyon)

JOURNEE LIBRE à LYON



Dimanche 27 Août

- 15h30** Départ des cars devant votre hôtel (n'oubliez pas votre costume)
pour la Côte Saint André (1 h de trajet environ) 
- 17h/19h30 Répétition **GENERALE** à la **Grande Halle**
- 21h** **CONCERT**
- Retour en car à Lyon à l'issue du concert 

Lundi 28 Août (Lyon)

- ? Départ des cars pour la gare devant l'hôtel (heure à préciser) 
- 9h Départ train TGV 612 – 11h04 Arrivée Paris Gare de Lyon

FESTIVAL INTERNATIONAL
DE MUSIQUE ET D'ART LYRIQUE
MONTREUX-VEVEY

— 4 — SALVI

MONTREUX *Voice & Music* FESTIVAL

VENDREDI
25 AOÛT 2000
19H30



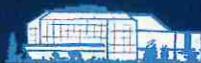
HECTOR BERLIOZ (1803-1869)

ROMÉO ET JULIETTE

Direction **David Robertson**

Solistes **Mélanie Diener** soprano
Kenneth Tarver ténor
Denis Sedov basse

Orchestre National de Lyon
Chœur de l'Orchestre de Paris



Auditorium Stravinski

Concert parrainé par



FONDATION
LÉONARDO

Le loup est mort

La condamnation des loups décrétée en Valais avec l'accord de Berne a connu son épilogue. Traqué par cinq gardes chasse, celui du Val d'Herens a été tué vendredi matin. Il lui était imputé la mort de 321 moutons à ce mâle de cinq ans pesant 34 kg. Aujourd'hui, les protecteurs de ce prédateur et du lynx sont prêts à relancer le débat contre les "tueurs de tueur". Et le débat est loin de s'apaiser. Ceux-ci veulent protéger non seulement les moutons mais surtout le reste de la faune sauvage des montagnes; chamois, chevreuils, bouquetins. Ceux-là veulent laisser la nature seule contrôler son propre équilibre, à se demander cependant si cet équilibre n'est pas depuis longtemps détruit par l'homme et de façon irréversible. **M.C.** ■

Berlioz ovationné

FESTIVAL DE MONTREUX. L'Auditorium Stravinski était à nouveau plein à craquer vendredi soir, pour le premier concert du deuxième week-end de la nouvelle mouture du Festival

Tout nouvellement renommée "Voice & Music" par Christian Chorier, le grand patron de ce festival, pour cette soirée, une palette d'"amis" étaient présents: l'Orchestre national de Lyon en premier lieu, invité privilégié du festival, sous la baguette de son nouveau chef, David Robertson, jeune chef qui promet des merveilles et ensuite, ce cher Berlioz qui, par l'ampleur de l'œuvre symphonique présentée en cette soirée, a réjoui l'auditoire avec son "Roméo et Juliette" si peu joué. "Roméo et Juliette", c'est Vérone et à Vérone il fait chaud! Même la température moite de la soirée, ressentie par tous, dans cet auditorium, le "Beaumont du bout du lac Léman", a aidé à se tremper dans l'ambiance de l'œuvre.

Ce "Roméo et Juliette" a tout d'un opéra mais n'est pas un opéra! C'est la raison pour laquelle tous les programmeurs de spectacles laissent souvent cette œuvre dans les tiroirs... c'est une œuvre "borgne", qui a trop ou trop peu selon les goûts. Elle a un livret, mais il est si pauvre que, outre quelques passages des airs de la mezzo-soprano dans lesquels le lyrisme du texte peut s'allier à la beauté de la musique, on pourrait aisément s'en passer. Les solides vocaux sont présents mais ils n'ont pas les rôles principaux, ces

derniers étant tenus par l'orchestre. Les chanteurs ont tous les trois (soprano, Mélanie Diener, ténor, Kenneth Tarver et basse, Denis Sedov) des emplois subalternes qui apportent peu à l'œuvre, sauf le plaisir d'entendre la qualité vocale de chanteurs si bien choisis. Les solistes, peu présents, sont heureusement entourés par un chœur, ce soir représenté par la merveilleuse formation du chœur de l'Orchestre de Paris qui, par sa présence, a donné du corps à l'histoire de ces amants ainsi qu'aux affirmations des Capulets et des Montaigus. Il reste donc la musique et c'est bien grâce à elles que ce "Roméo et Juliette" devient une œuvre magnifique.

L'Orchestre national de Lyon, quant à lui, a enchanté le public tout au long de la soirée. Cette phalange orchestrale peut vraiment se targuer de faire partie des plus beaux ensembles internationaux. Des pupitres homogènes, délicieusement timbrés, répondant parfaitement à la gestique vive et précise de leur tout nouveau chef. Après Emmanuel Krivine, il n'est certainement pas facile d'arriver dans ce lieu conquis; David Robertson avait déjà conduit cet orchestre comme chef invité, mais ce soir, il donnait son premier concert en chef titulaire. Ce premier pas n'est certes pas manqué! Ce chef aux allures juvéniles malgré sa jeune quarantaine a, sans conteste,



Jennifer Gilbert, jeune violon solo de talent et un auditorium "transporté".

la poigne et le charisme nécessaires aux grands chefs. Manifestement, il sait où il veut aller et son orchestre le comprend au "quart de tour". A noter la présence de son violon solo, Jennifer Gilbert, fraîchement arrivée à New York après avoir réussi le concours briguant ce poste prestigieux. A peine trente ans, un minois de jeune fille, mais une simplicité toute américaine et une maturité étonnante face à l'orchestre. Pour



elle, tout semble normal. Cette jeune violoniste dit avoir travaillé son instrument avec assiduité, puis après avoir passé dans de nombreuses mains de "maîtres", pour l'apprentissage de son art, elle a décidé de venir passer le concours à Lyon! Normal, non? Et ce poste tant convoité par tous les violonistes ambitieux, c'est elle qui l'a eu... maintenant, elle fait "son travail", normalement. C'est son premier poste de violon solo dans une formation orchestrale. Encore normal, non? Mais si Jennifer continue une carrière avec tant de talent, le public peut s'attendre à entendre encore parler d'elle longtemps. C'est Emmanuel Krivine qui, ayant rencontré aux États-Unis, lui a suggéré de se présenter pour ce poste. Le talent, lui, il sait le reconnaître quand il se

présente au bout d'un archet!
Claire HAUGREL ■

Les prochains concerts

Ce dimanche, à 19 h 30 au Château de Chillon les solistes de l'Ensemble Baroque de Limoges donneront un concert sur le thème "Bach, tel père tels fils".

Le même jour à 11 heures, dans le cadre des concerts gratuits au Casino, Gilles Thomé (clarinette), Arthur Schoonderwoerd (piano) et Emmanuel Baissa (violoncelle) interpréteront les Trios (op.38 et op.11) de Beethoven.

Prochains rendez-vous à ne pas manquer: vendredi 1^{er} septembre: Haydn, La Création. Samedi 2: Glück, Orfeo et Euridice. Samedi 9: Mozart, H. Sogno di Scipione. Renseignements: 00:41 21 966 80 25.

SORTIR À GENÈVE

CIRQUE KNIE:

Jusqu'au 13 septembre, tous les soirs à 20 h 15 "sauf dimanche et fête genevoise", les samedis et mercredis, séance supplémentaire à 5 heures. Lundi 28 août, soirée Pop: 30 % de réduction sur toutes les places. Locations au Forum 900, tél. 00 41 22 786 55 45 Ticket d'orner et à la Caisse du cirque. Le

CRITIQUE

FIGARO LYON 28 Août 00

Mariage heureux

Roméo et Juliette de Berlioz
dirigé par David Robertson
à Montreux

Gérard Corneloup

On peut quasiment parler de loi des séries : comme Emmanuel Krivine a donné son ultime concert avec l'Orchestre national de Lyon non pas *intra muros* mais au Festival de la Roque d'Anthéron, son successeur David Robertson a dirigé son premier concert à la tête de l'ONL non pas à Lyon, mais en terre helvétique et sur les bords du lac Léman. Dans le cadre du Festival de Montreux. Une sorte de prologue à sa prise officielle de fonction qui aura lieu le 1^{er} septembre prochain, mais aussi l'occasion d'un premier contact d'envergure entre la phalange et un chef appelés à vivre ensemble des années durant.

On pouvait craindre quelques "flottements", quelques rigidités entre des musiciens habitués à la direction, à la démarche, à la personnalité à angles aigus d'Emmanuel Krivine, qui a fait de l'orchestre lyonnais l'une des grandes phalanges européennes, et un pur produit de l'école américaine, tout aussi "fonçeur", mais de manière bien différente. Il n'en fut rien, malgré les difficultés accumulées par Berlioz dans son *Roméo et Juliette*, partition un peu hybride, un rien languette, mi-oratorio, mi-poème symphonique,

mais réservant aux masses orchestrales et chorales de superbes instants. Malgré l'acoustique curieuse, manquant de moelleux et de fondu, de l'Auditorium Stravinski, David Robertson sut parfaitement équilibrer le lyrisme et l'intimité, le romantisme fougueux et la tendresse subtile, l'humour moqueur et la nostalgie rêveuse, qui sont autant de pôles antagonistes entre lesquels oscillent constamment la partition berliozienne. Lecture vivante, intense, pleine de reliefs, mais aux dynamiques jamais trop soulignées. Lecture d'une grande continuité dans l'esprit comme dans la forme, à la fois lisible et frémissante de vie. Lecture à laquelle adhèrent totalement les divers pupitres de l'ONL, rivalisant de chaudes sonorités et d'une impeccable cohésion. On aurait aimé pouvoir en dire autant du Chœur de l'Orchestre de Paris, aux voix sèches, aux timbres ingrats, aux approximations tonales innombrables et aux attaques totalement imprévisibles...

Par chance, les solistes réunis pour l'occasion offraient à David Robertson un trio de haut vol, associant la musicalité de la soprano Mélanie Diener, le phrasé élégant du jeune ténor Kenneth Tarver et le timbre mordant, l'aisance vocale, de la tout aussi jeune basse Denis Sedov, en très nets progrès quant à sa prononciation française.

Un premier contact en forme de réussite. A suivre...



FESTIVAL BERLIOZ

La Côte
Saint-André
25 août
2 septembre 2000

David Robertson - Photo : J. Henry Fair



Direction
David Robertson

DIMANCHE 27 AOÛT
21H, LES HALLES

Berlioz
Roméo et Juliette

Orchestre national
de Lyon

Chœur de
l'Orchestre de Paris

Direction
David Robertson

Mezzo
Hélène Perraguin

Basse
Nicolas Testé

Ténor
Yann Beuron

(Festival)

Festival Berlioz à La Côte-Saint-André

>Un "Roméo et Juliette" de légende, hier soir sous la Halle du Festival

Une affaire de chœur



Un orchestre brillant, un chœur à la diction irréprochable, des voix bien placées : une distribution remarquable pour le premier concert en France de David Robertson à la tête de l'Orchestre national de Lyon.

Une Symphonie avec chœurs, solos de chant et récitatif choral : c'est la définition que Berlioz lui-même donnait de son Roméo et Juliette. Inspiré par l'œuvre homonyme de Shakespeare, selon lui « sujet sublime et toujours nouveau ». Avec la dramatique passion des amants de Véronique (il en composa non seulement la musique mais écrivit également les paroles, en prose, dont il confia la versification au poète Émile Deschamps), Berlioz faisait un pied de nez à ceux qui, jusqu'alors, avaient refusé sa musique. Mais, et surtout, le fabuleux don que lui avait fait Paganini après Harold en Italie (une somme de 20 000 francs-or, plus de 600 000 de nos francs) lui donnait une sécurité matérielle propice à la création artistique. Et si le Festival Berlioz a programmé Roméo et Juliette vingt-quatre heures après Harold c'est tout autant pour respecter le thème de

l'édition 2000 (l'amour) que pour replacer l'œuvre dans son contexte. Car Roméo et Juliette, que Berlioz dédia à l'illustre Paganini, fut composé aussitôt après Harold.

Si la partition vocale est peu conséquente dans Roméo et Juliette (c'est surtout l'orchestre qui "raconte" l'amour de Roméo pour Juliette et la haine farouche des Capulets pour les Montagues) elle n'en tient pas moins un rôle essentiel. D'où un choix plus que délicat lorsqu'il s'agit de bâtir une distribution. En décidant de monter "Roméo et Juliette", Jean Boyer et Bernard Merlino n'ignoraient pas les risques qu'ils prenaient. Et pas uniquement des risques financiers. Mais, avec l'Orchestre national de Lyon et, surtout, le Chœur de Paris, l'affaire était jouable. Elle le fut, hier soir, au delà de toute espérance. David Robertson, le tout nouveau directeur musical de l'orchestre lyonnais (très mobile, le geste ample, il est un tantinet théâtral mais précis dans sa direction), avait pris le parti de donner ce Roméo sans entracte (à l'inverse de ce qu'il fit vendredi à Montroux où l'œuvre était jouée dans le cadre du Festival). Une habile décision qui évita que ne retombe

la tension dramatique glissée au fil de la partition par le compositeur jusqu'à la réconciliation finale des deux familles, à grand renfort de cuivres et de percussions.

Si Roméo et Juliette est assurément du "grand Berlioz", avec une richesse et une fantaisie sans pareil, le succès d'une bonne exécution réside dans les voix. Et le Chœur de Paris, à la diction parfaite, aura contribué, hier soir, à la réussite du concert où la mezzo Hélène Perraguin, le ténor Yann Beuron et (excellent dans le rôle du père Laurent) la basse Nicolas Testé, en dépit de leurs interventions réduites (ils n'ont que peu de place sur la partition) ont très agréablement apporté leur contribution au triomphe général. A l'instar de L'enfance du Christ, l'année dernière, ce Roméo et Juliette est appelé à rester gravé très longtemps dans la mémoire du festival. Quant à David Robertson, dont c'était le premier concert en France à la tête de l'Orchestre national de Lyon (il succède à Emmanuel Krivine), il a réussi son baptême du feu. C'est juste ce qu'on attendait de lui.

J.S. <

Photos Pierre BARDIN

Stéphane Denève : « Je suis un enfant gâté »

L'an neuf débute avec trois reprises à l'Opéra de Paris en attendant la plus grande fresque lyrique du XX^e siècle, *Guerre et Paix*, tirée par Prokofiev du roman de Tolstoï, que prépare Francesca Zambello pour le 18 février à la Bastille. Mozart revient avec deux chefs-d'œuvre dans les deux salles : *Così fan tutte* au Palais Garnier dans la vision très bonbonnière XVIII^e d'Ezio Toffolutti, le 17 janvier, et, deux jours plus tard, *Don Giovanni* à la Bastille dans la mise en scène contestée de Dominique Pitoiset.

Le 31 janvier, ce sera l'inusable et magnifique *Katja Kabanova* de Janacek, signée Götz Friedrich, qui retrouvera l'affiche de Bastille. Comme à l'ère Liebermann, nouveaux chefs et nouvelles voix renouvellent l'intérêt de ces reprises. Charles Mackerras viendra ainsi aiguïser la cruelle guerre des sexes que se livrent les protagonistes de *Così*.

Le grand maestro aura l'élégance de laisser diriger les trois dernières à son assistant Stéphane Denève. C'est qu'à 28 ans ce Rodrigue de la baguette n'a pas attendu le nombre des années pour connaître son *Così* sur le bout du doigt : nous l'avions découvert dès 1994 dirigeant avec une incroyable autorité ce même ouvrage dans la pépinière de jeunes talents qu'est le Festival de Saint-Céré.

Il a fait son chemin depuis : assistant de Solti pour le *Don Giovanni* qui inaugura le Palais Garnier restauré, il a été engagé comme chef permanent à l'Opéra de Düsseldorf. Avant de reprendre *Così*, il aura dirigé Gershwin, Ravel et Lemeland à la tête de l'Orchestre Colonne, le 18 janvier, à 20 h 30, Salle Pleyel. L'occasion d'évoquer l'enfance d'un chef du XXI^e siècle.

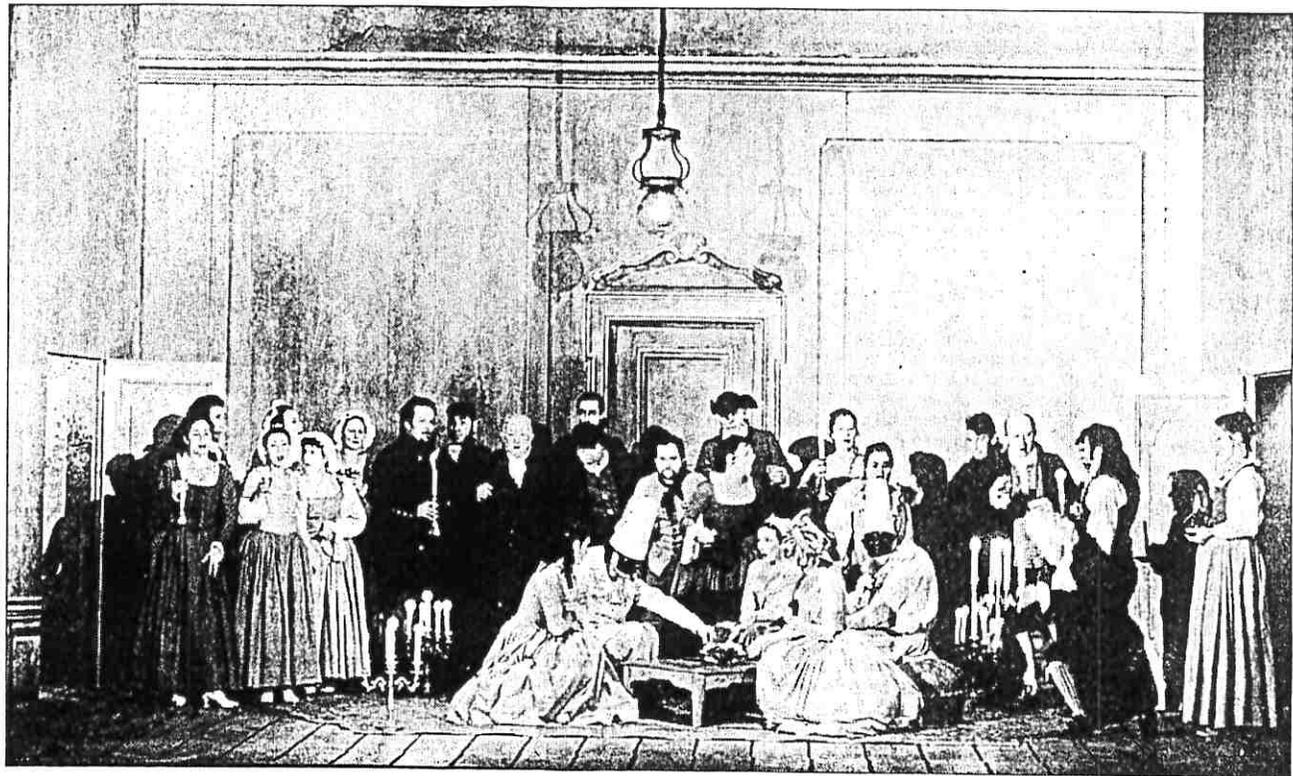
Jacques Doucelin

LE FIGARO. - En 1994, vous étiez encore étudiant au Conservatoire de Paris : estimez-vous avoir eu de la chance ?

à diriger *Céphale et Procris* de Grétry et *Mignon* d'Ambroise Thomas à Compiègne. Pianiste de formation, j'ai travaillé cinq ans avec le Chœur de l'Orchestre de Paris que dirige Arthur Oldham : ce fut ma chance, car c'est durant ces années de formation que j'ai

côté les grands chefs qui ont eu une influence déterminante sur ma formation et ma carrière. Voir travailler Giulini, Sawallisch, Boulez ou Solti n'a pas de prix. C'est ainsi que sir

Georg m'a dit lors d'une répétition du *Château de Barbe-Bleue* de Bartok : « Il paraît que vous êtes aussi chef d'orchestre. Venez donc avec la partition demain matin : vous



Un *Così* napolitain et élégant dans la vision très bonbonnière XVIII^e d'Ezio Toffolutti. (Photo E. Mahoudeau.)

dirigerez et j'irai dans la salle. » Ça n'a duré que cinq minutes, mais l'Orchestre de Paris a été merveilleux.

- Ça n'explique pas votre présence à Düsseldorf et à l'Opéra de Paris...

- Mais si ! Je continuais à jouer du piano avec le chœur de l'Orchestre de Paris et à diriger beaucoup de symphonique en région, notamment à Bordeaux dont l'orchestre est formidable, quand, un jour, je reçois un coup de fil d'Hugues Gall : « Solti vous a choisi pour assistant de son Don Giovanni. »

J'ai éclaté de rire, croyant à une blague. Solti m'a même emmené à Londres pour l'enregistrement qui a constitué son testament : il était d'une gentillesse extrême. Avec le grand âge, il était parvenu à une vraie sérénité : le voir travailler était un bonheur. Hugues Gall a pris le relais de sir Georg : il a été mon confident et mon conseiller. Je lui ai dit que je voulais faire mon apprentissage sans brûler les étapes. Il m'a alors proposé d'être l'assistant de Georges Prêtre, de Gary Bertini pour

Salambô et enfin d'Ozawa pour *Dialogues des carmélites*. Parallèlement, j'ai continué à travailler en région, notamment avec Jean-Claude Casadesu qui m'a appris une autre dimension de la musique.

- Et l'Allemagne ?

- C'est encore un effet de la bonté d'Hugues Gall et la seule façon pour moi d'apprendre très vite le répertoire. J'ai d'abord dirigé sans répétition *La Flûte enchantée* à Düsseldorf : l'examen a été si concluant que l'orchestre m'a coopté pour deux ans. Et je

viens d'être renouvelé jusqu'en juin 2001. Mon contrat prévoit que je dirige trente soirées par an, dont une nouvelle production. En 2001, ce sera la version française du *Don Carlos* de Verdi. Songez qu'on y lève le rideau chaque soir et que le théâtre est plein ! Ça donne à réfléchir sur la relation du lyrique et du public, car à vingt kilomètres à la ronde de Düsseldorf il y a au moins quatre Opéras qui jouent aussi chaque soir : Cologne, Duisburg, Essen, Wuppertal. Tout est une question d'offre : s'il y a

chaque soir de l'opéra, le public y va comme au cinéma ou au théâtre. Pour moi, ça n'est pas une question de prix. Voyez l'Opéra de Paris : il est plein à plus de 90 % en raison de la variété de sa programmation. Mais dans l'hexagone la suppression des troupes a entraîné une dangereuse raréfaction du nombre des spectacles proposés.

Palais Garnier : 17, 20, 24, 27 janvier, 2, 5, 7 février, 19 h 30, et 30 janvier, 15 h (Tél. : 08.36.69.78.68).

Stéphane DENÈVE. - Père : je suis un enfant gâté ! J'étais encore au Conservatoire de Paris lorsque j'ai dirigé mon premier *Così* à Saint-Céré. Après votre article, Pierre Jourdan m'a in-